



Le Professeur Henri NGOA

## *In memoriam*

L'équipe de la Revue *ABBIA*, l'intelligentsia camerounaise et africaine ont perdu en la personne de NGOA Henri, emporté le 31 octobre 1975 par un mal impardonnable, un chercheur de premier plan, un authentique homme de science et de culture. Il est de bon ton aujourd'hui de s'en prendre à l'anthropologie, et de dénoncer sa collusion avec le colonialisme. Ces critiques sont largement fondées, mais ce serait une erreur de s'imaginer que nous pouvons nous passer d'une connaissance scientifique de nos cultures traditionnelles. Sans une telle connaissance nous ne pourrions ni prendre la mesure de nos potentialités et de nos limitations, ni identifier les motivations et les blocages de nos peuples. Et c'est ici que les recherches de NGOA prennent leur sens. Il avait une foi profonde en la valeur de nos cultures, mais cette foi s'alliait chez lui à une rigueur scientifique sans faille s'appuyant sur une formation régulière et complète en anthropologie.

Sixième d'une famille de huit enfants, NGOA Henri est né le 16 mars 1937 à Nkol-Nlong, dans l'arrondissement d'Akono. Son père voulait le garder auprès de lui, et ce n'est qu'à l'âge de 11 ans que le jeune NGOA, à force de supplications obtint l'autorisation d'aller s'inscrire à l'école primaire de la mission catholique d'Akono, où il sera premier d'un bout à l'autre du cycle. Frappés par sa vive intelligence, les Pères de la Mission l'envoyèrent au Noviciat des Frères du Sacré-Cœur de Makak. Il y fit ses études secondaires qu'il termina au Lycée Leclerc de Yaoundé en 1961. Il fait partie en 1961-1962, de la première promotion de l'Université de Yaoundé. En novembre 1962, il se rend en France et s'inscrit à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Lille où il prépare concurremment une licence de Sociologie et une licence libre de Lettres à dominante psychologique qu'il obtient, l'une et l'autre, en 1965. La même année, il s'inscrit à la Sorbonne au Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle

sous la direction du Professeur Balandier. En 1966 il obtient le Diplôme d'Etat de Conseiller d'Orientation Scolaire et Professionnelle en 1967, le Diplôme d'Etudes Approfondies en Sciences Sociales en 1968, il soutient avec succès sa thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle intitulé : « le mariage chez les Ewondo ». Rentré au Cameroun le 1<sup>er</sup> novembre 1968, il est nommé Chargé d'Enseignement de Sociologie à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. L'année suivante, il s'inscrit au Doctorat d'Etat de Sociologie, sous la direction du Professeur E. de Dampierre, de l'Université de Nanterre.

Dès lors le chercheur passera la plus grande partie de son temps en brousse pour recueillir auprès des anciens les vieux mythes, les vertues curatives des plantes, les secrets des rites, des initiations, de la magie et de la sorcellerie etc. En peu d'années, NGOA a accumulé des collections impressionnantes de plantes médicinales (qu'il cultivait), de serpents, d'objets rituels et magiques dont il a commencé l'interprétation avec une pénétration remarquable. Ses articles et ses conférences dans lesquels il a livré certains résultats de ses recherches font de lui le meilleur connaisseur de sa génération des traditions Beti. Pendant les dernières années de sa vie, il a commencé à étendre sa curiosité à la Société Bamiléké.

NGOA Henri était un des membres les plus solides et les plus sérieux de notre équipe. Nous avons publié de lui deux études : 1<sup>o</sup> « Situation historico-généalogique des Ewondo », ABBIA N<sup>o</sup> 22, 1969 ; 2<sup>o</sup> « Société africaine traditionnelle et Développement », ABBIA N<sup>o</sup> 27-28, 1974. Et dans ce numéro même, nous publions de lui la partie descriptive d'une étude sur le So, grand rite d'initiation Beti dont il se réservait de donner l'interprétation ultérieurement. Le lecteur ne manquera pas d'en apprécier la rigueur et la sobriété.

Le professeur NGOA Henri laisse une femme (Chargée d'Enseignement de Mathématique à la Faculté des Sciences de l'Université de Yaoundé) et cinq enfants. Que toute sa famille trouve ici l'expression de notre souffrance et de nos condoléances.

**This article is Copyright and Distributed under the following license**



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike  
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Partage dans les Mêmes  
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

### **Copyright and Take Down notice**

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).